

CHAPITRE XXIV.

On fait les trois attaques en même-tems ; & les trois corps de l'armée se rejoignent en peu de jours , dans la place de Tlateluco. Guatimozin se retire au quartier le plus éloigné ; & les Mexicains font plusieurs efforts & usent de diverses ruses , pour traverser le dessein des Espagnols.

Après avoir fait une grande provision de vivres , d'eau , & de tout ce qui étoit nécessaire pour la subsistance des troupes , dans une Ville où l'on manquoit de tout , les trois Capitaines sortirent au point du jour , de leurs quartiers , Alvarado , de Tacuba ; Sandoval , de Tepeaquilla ; & Cortez , avec le corps de troupes commandé par Olid , marcha par la chaussée de Cuyoacan. Chacun avoit ses brigantins & ses canots , qui le soutenoient. Ils trouverent les trois chaussées en défense , les ponts levez , les fosses ouverts , & une aussi grande confusion de gens en armes , que si la guerre n'eût commencé que de ce jour là. On apporta la même industrie à surmonter les mêmes difficultez : & après quelque retardement , les trois corps arriverent à la Ville presqu'en même tems. On gagna facilement le bout des rues , où les maisons étoient ruinées ; parce que les ennemis ne les défendirent que foiblement , résolu de se raquitter lorsqu'on en viendroit aux terrasses : mais les Espagnols n'emploierent ce premier jour , qu'à faire des logemens , en se retranchant chacun dans son poste , dans les ruines des maisons ; & établissant sa sûreté par de bons corps-de-gardes , & des sentinelles avancées.

Cette conduite jeta l'épouvante & le trouble dans l'esprit des Mexicains : elle desarma les mesures qu'ils avoient prises pour charger les Espagnols en leur retraite ; & elle précipita les remèdes nécessaires à un mal si pressant. Les Nobles & les Ministres accoururent au Palais de Guatimozin , & l'obligèrent par leurs prières , à se retirer à l'endroit le plus éloigné du

peril.

peril. On continua les assemblées , où il se forma divers avis , foibles ou courageux , selon les divers mouvemens que le cœur inspiroit à l'esprit. Les uns vouloient qu'on cherchât à l'heure-même les moyens de mettre en sûreté la personne de l'Empereur , en le transportant à un lieu moins exposé. Les autres alloient à fortifier cette partie de la Ville qui seroit de retraite à la Cour du Prince : & quelques uns opinoient à déloger par force les Espagnols , des postes qu'ils avoient saisis. Guatimozin entra par inclination dans l'avis le plus généreux ; & rejettant celui qui conseilloit d'abandonner la Place , il prit la résolution de mourir avec ses Sujets , & commanda que tout le monde se tint prêt au point du jour , à fondre avec toutes les forces qui restoit , sur les quartiers des ennemis. Ils assemblèrent donc toutes leurs troupes , & ils les partagerent ; à dessein de les employer à l'entière défaite des ennemis. Les Mexicains animez par leurs Chefs , parurent un peu après le lever du Soleil , à la vûe de tous les quartiers , où l'avis de leur mouvement étoit déjà arrivé. L'artillerie qui batoit sur toutes les avenues , en fit d'abord un si grand carnage , qu'ils n'osèrent exécuter les ordres de leur Empereur ; & ils furent bien-tôt desabusez de la créance qu'ils avoient , que cette entreprise pût réussir. Ainsi , sans en venir de plus près à l'attaque , ils commencèrent à fuir , en feignant de se retirer : & ce mouvement , qui laissoit beaucoup de champ libre à la tête de leurs troupes , donna lieu aux Espagnols de s'avancer , jusques à en venir aux coups de main ; & sans autre fatigue que celle de pousser les ennemis qui faisoient , ils les rompirent , & se logerent plus commodément pour la nuit qui suivit cette rencontre.

De plus grandes difficultez suivirent cet heureux succez ; parce qu'on fut obligé d'avancer pied à pied , en ruinant les maisons , & de battre les remparts & combler les tranchées qu'ils avoient tirées au travers des rues. On s'efforça d'abréger le tems en toutes ces factions ; en sorte qu'au bout de quatre jours , les trois Commandans se trouverent à la vûe de la place de Tlateluco , par les différens chemins qui y conduisoient , comme des lignes à leur centre.

liii

Alvarado fut le premier qui y mit le pied. Les ennemis qu'il poursuivoit essayèrent d'y former quelques bataillons ; mais il ne leur en donna pas le loisir : & ce mouvement n'est pas aisé à des gens qui fuient. Ainsi à la première charge ils quitterent le champ de bataille, & se retirèrent en désordre aux rues qui étoient de l'autre côté de la place. On voïoit assez près de ce lieu, un grand Temple d'Idoles, dont les tours & les degrez étoient occupés par les ennemis. Alvarado qui n'en vouloit point laisser derrière soy, y envoya quelques Compagnies pour les attaquer, & se saisir de ce poste ; ce qu'elles firent sans difficulté, parce que ceux qui le défendoient meditoient déjà leur retraite, à l'exemple des autres. Ainsi ce Capitaine mit tout son gros en bataille dans la place, afin de faire un logement ; & ordonna en même-tems, qu'on fit de la fumée au haut du Temple, pour avertir les autres Capitaines de l'endroit où il se trouvoit, ou pour s'attirer par cette démonstration, des applaudissemens de sa diligence.

La troupe qu'Olid conduisoit, commandée par le General en personne, arriva peu de tems après à la place ; & la foule des Mexicains qui fuïoient devant eux, vint se jeter dans le bataillon qu'Alvarado avoit formé à tout autre dessein. Presque tous ces fuïards y perirent, étant batus de tous côtez ; & la même chose arriva à ceux qui étoient poussés par les troupes de Sandoval, qui se rendit bien-tôt après au même lieu.

Les Mexicains retirez dans les rues qui conduisoient aux autres places de leur Ville, voïant les forces des Espagnols unies, coururent avec empressement, pour défendre la personne de l'Empereur ; s'imaginant qu'on alloit l'attaquer : ce qui donna lieu au General de faire ses logemens sans obstacle. Il laissa quelques troupes dans les rues qui étoient derrière la place, afin de pourvoir à la sûreté de son armée de ce côté-là ; & il ordonna aux Capitaines des brigantins & des canots, de courir incessamment d'une digue à l'autre, & de l'avertir, s'il se presentoit quelque chose de considérable.

On fut obligé d'abord à débarrasser la place, des corps

morts des Mexicains ; à quoy on employa quelques Compagnies des Alliez, qui les jetterent dans les rues où l'eau étoit la plus haute. On mit à leur tête des Commandans Espagnols ; afin d'empêcher qu'ils ne se dérobaient avec leur miserable charge, pour en faire ces abominables festins de chair humaine, qui étoient la dernière fête de leurs victoires. Néanmoins, avec toutes ces précautions il fut impossible d'arracher entièrement la racine de ce mal : mais on en bannit au moins l'excez ; & la dissimulation en couvrit la tolérance.

On vid venir cette même nuit diverses troupes de Païsans à demi-morts, qui venoient vendre leur liberté pour leur subsistance : & quoyqu'il y eût lieu de croire qu'on les avoit chassés comme des bouches inutiles, faute de vivres, ils firent tant de pitié, que le General, qui se promettoit de la force de ses armes ce qu'il n'esperoit plus de la longueur d'un siège, ordonna qu'on leur fournit des rafraîchissemens ; afin qu'ils eussent la force d'aller chercher leur vie hors de la Ville.

Au point du jour, on vid les rues dont les Mexicains étoient encore les maîtres, pleines de leurs Soldats, qui venoient seulement à dessein de couvrir les fortifications qu'ils vouloient faire, pour défendre leur dernière retraite. Le General voïant qu'ils ne l'attaquoient pas, suspendit aussi le dessein formé de donner un dernier assaut ; parce qu'il souhaitoit remettre sur pied le traité de paix, puisqu'il paroïssoit vrai-semblable qu'ils entreroient en capitulation, au moins quand ils connoïtroient que son intention n'étoit pas de les détruire, en leur offrant encore quelque parti lorsque les forces étoient unies, & qu'il étoit maître de la meilleure partie de la Ville. Il donna cette commission à trois ou quatre prisonniers des plus qualifiés, avec quelque esperance qu'elle avoit fait quelque effet, lorsqu'il vid retirer les troupes disposées à la défense des rues.

L'endroit que Guatimozin occupoit avec sa Noblesse, ses Ministres & le reste de ses Soldats, faisoit un angle fort spacieux, dont la plus grande partie étoit entourée des eaux du lac ; & l'autre peu éloignée de Tlateluco, se trouvoit fortifiée par toutes les avenues, d'une espee de circonvallation

de grosses planches garnies de fascines, qui touchoient de part & d'autre aux maisons, & au-devant un fossé plein d'eau & tres-profond, qu'ils avoient fait presque tout entier à la main, aiant coupé les ruës en terre-ferme, afin de recevoir les eaux qui couroient au long des quais. Le jour suivant, Cortez suivi de la plus grande partie des Espagnols, s'avança jusques aux endroits que les ennemis avoient abandonnez, & rencontra leurs fortifications, dont toute la ligne étoit couronnée d'une multitude presque innombrable de Peuple; mais avec quelques marques de paix, qui se reduisoient à retenir le son de leurs instrumens de guerre, & le bruit de leurs cris. Il fit deux ou trois autres fois le même mouvement, en s'approchant avec les Espagnols, sans attaquer, ni provoquer les ennemis: & on reconnut qu'ils avoient le même ordre, parce qu'ils baissoient leurs armes, & donnoient à connoître par leur silence & par leur repos, que les traitez qui produisoient cette espece de trêve, ne leur étoient pas desagreable.

On remarqua en même tems, les efforts qu'ils faisoient de cacher la nécessité qu'ils enduroient, & de marquer avec ostentation, que s'ils souhaitoient la paix, ce n'étoit pas faute de valeur. Ils mangeoient publiquement sur leurs terrasses, d'où ils jettoient au Peuple quelques tourteaux de maiz; afin qu'on crût qu'ils avoient des vivres de reste: & de tems en tems, on voïoit sortir quelques Capitaines, qui venoient défier au combat singulier les plus braves des Espagnols. Mais leurs instances duroient peu; & ils retournoient bien-tôt, aussi contents de leur bravoure, qu'ils l'auroient été de la victoire. Un de ces braves s'approcha un jour du quartier du General. L'Indien paroïssoit être un des principaux, à sa parure; & ses armes étoient une épée & un bouclier de quelque Espagnol qu'ils avoient sacrifié. Il repeta plusieurs fois son défi, avec une extrême arrogance; en sorte que Cortez fatigué de ses cris & de ses gestes, luy fit dire par son Truchement: *Que s'il vouloit amener dix autres Soldats avec soy, on permettroit que cet Espagnol les combatit tous ensemble.* En disant cela, le General luy monroit le Page qui portoit son bouclier. Le Mexicain sentit bien ce trait de mépris: néanmoins, sans en témoigner rien, il revint à défier avec plus d'insolence. Le Page, nommé Jean Nugnez de Marcado, pouvoit avoir seize

ou dix-sept ans. Il crut que ce combat le regardoit; puisqu'il étoit désigné pour le faire: & il se déroba si adroitement d'auprès du General, sans qu'on s'en apperçût pour le rerenir, qu'aïant passé le fossé comme il put, il chargea le Mexicain, qui l'attendoit en bonne posture. Nugnez para son coup du bouclier, & luy porta de même tems une estocade, avec tant de force & de courage, qu'il le jetta mort à ses pieds. Cette action fut celebrée de tous les Espagnols par de grands applaudissemens, & ne s'attira pas moins d'admiration de la part des ennemis. Le Page revint aux pieds de son Maître, avec l'épée & le bouclier du vaincu: & Cortez extrêmement satisfait de voir tant de valeur en une si grande jeunesse, l'embrassa plusieurs fois, & luy ceignit de sa main l'épée qu'il avoit gagnée; luy confirmant ainsi le titre qu'il avoit acquis par son courage, & qui luy donna une estime au-dessus de son âge, entre les plus braves Soldats de l'armée.

Pendant les trois ou quatre jours que cette suspension d'armes dura, le Conseil de Guatimozin s'assembla plusieurs fois, pour délibérer sur les propositions de Cortez. La plus grande partie des avis alloit, à entrer en quelque traité, par la consideration de l'extrême misere où ils se trouvoient reduits. Quelques autres concludoient à la guerre, réglant leurs avis sur l'inclination que l'Empereur témoignoit pour ce parti: & ces infames Sacrificateurs, dont les conseils étoient des commandemens de la part de leurs Idoles, fortifierent la dernière opinion; mêlant les promesses de la victoire, avec quelques menaces misterieuses prononcées en manieres d'Oracles, qui échaufferent les esprits, en leur communiquant la fureur dont ils étoient animez. Ainsi tout le Conseil resolut de reprendre les armes; & Guatimozin se rendit à cet avis, donnant à son obstination le titre d'obeïssance: néanmoins il ordonna, avant que de rompre la trêve, que toutes les pirogues & les canots se rendissent à une espece de port que le lac formoit en cet endroit là; afin de se préparer une retraite, en cas qu'on se vîd poussé à la dernière extrémité.

Cet ordre fut exécuté; & une multitude effroyable de toute sorte d'embarcations entra dans ce port, sans être remplis d'autres personnes, que des rameurs. Les Capitaines Espa-

gnols qui étoient sur le lac, informèrent aussi-tôt le General de ce nouvel incident; & il devina aisément que les Mexicains prenoient ces mesures, afin de sauver la personne de leur Prince. Il dépêcha aussi-tôt Sandoval, en qualité de Capitaine General de tous les brigantins, avec ordre d'assiéger le port, & de prendre sur son compte tout ce qui arriveroit en cet endroit. Il mit alors ses troupes en mouvement, pour s'approcher des fortifications des ennemis, & hâter les résolutions de la paix, par les menaces de la guerre. Ils avoient déjà reçu l'ordre de se mettre en défense; & avant que l'avant-garde des Espagnols s'approchât, leurs cris annoncèrent la rupture du traité. Les Mexicains se préparèrent au combat, avec beaucoup de hardiesse, mais ils reconnurent bien-tôt l'égarement de leur orgueil, par le débris que les premiers coups de la batterie firent de leurs foibles remparts. Ils ne virent plus que le péril qui les menaçoit; & selon ce qui parut, ils en donnerent avis à Guatimozin: parce qu'ils ne furent pas long-tems sans montrer quelques drapeaux blancs, repétant plusieurs fois le nom de Paix.

On leur fit entendre par les Truchemens, que ceux qui avoient quelque chose à proposer de la part de leur Prince, pouvoient s'approcher. Sur cette assurance, trois ou quatre Mexicains en habit de Ministres, se présenterent de l'autre côté du fossé; & après avoir fait, suivant leur coûtume, de profondes humiliations, avec une gravité affectée, ils dirent à Cortez: *Que la Majesté Souveraine du puissant Guatimozin leur Seigneur, les avoit nommez pour traiter de la paix; & qu'Elle les avoit envoiez, afin qu'après avoir écouté ce que le Capitaine des Espagnols leur proposeroit, ils revinssent l'informer des articles de la capitulation.* Le General répondit: *Que la paix étoit l'unique but de ses armes; & qu'encore qu'il fût alors en état de donner la loy à ceux qui étoient si long-tems à connoître la raison, il faisoit encore cette ouverture, afin de reprendre le traité qu'on avoit rompu: mais que des affaires de cette qualité s'ajusteroient difficilement, par la voie d'un tiers; & qu'ainsi il étoit nécessaire que leur Prince se laissât voir, au moins qu'il s'approchât, accompagné de ses Ministres & de ses Conseillers, afin de les consulter sur le champ, s'il se presentoit quelque difficulté. Qu'il n'avoit point d'autre dessein, que d'accepter tous les parris qui ne blesseroient point l'autorité souveraine de son Prince;*

& qu'à cette fin il engageoit sa parole (qu'il confirma par un serment) non-seulement de faire cesser les actes d'hostilité; mais d'employer pour le service de l'Empereur de Mexique, toute l'attention nécessaire à procurer la seureté de sa personne, & le respect qui luy étoit dû.

Les Envoiez se retirèrent avec cette réponse, fort satisfaits en apparence, & revinrent le même jour, assûrer que leur Prince viendroit le lendemain, avec ses Ministres & ses Officiers, afin de prendre luy-même, communication des articles du traité de paix. Leur dessein étoit d'entretenir cette negociation, sous divers pretextes, jusques à ce que tous leurs bâtimens fussent prêts, pour assûrer la retraite de l'Empereur, qu'ils avoient résoluë. Ainsi les mêmes Envoiez revinrent à l'heure designée, donner avis que Guatimozin ne pouvoit venir que le jour suivant, à cause d'un accident qui luy étoit arrivé. On remit après cela l'entrevûë, sous prétexte d'ajuster quelques formalitez sur la seeance, & les autres ceremonies. Enfin quatre jours se passerent en ces pourparlers; & Cortez ne découvrit l'artifice, que plus tard qu'on ne devoit attendre d'un esprit aussi éclairé: mais il étoit si persuadé qu'ils souhai-toient la paix, en se fondant sur l'état auquel ils étoient, qu'il avoit déjà pris des mesures d'éclat & d'ostentation pour recevoir Guatimozin; & lorsqu'il apprit ce qui se passoit sur le lac, il eut quelque honte secrete, d'avoir soutenu sa bonne foi contre tant de remises, & il ne put s'empêcher d'éclater par quelques menaces contre son ennemi; faisant servir sa colere à cacher sa confusion, & trouvant apparament quelque difference entre l'aveu d'une offense qu'on nous a faite, & celui d'une tromperie dont nous avons été surpris.

